

# **LA PAROLE MANIPULÉE COMME FONDEMENT DES DICTATURES AFRICAINES DANS LE ROMAN FRANCOPHONE POSTCOLONIAL**

Jonathan Russel Nsangou<sup>1</sup>

**Résumé:** La chute du mur de Berlin (1989) et le discours de la Baule (1990) ont favorisé dans la plupart des pays de l’Afrique francophone un vent de liberté. Au début des années 1990, les régimes dictatoriaux du parti unique se sont effondrés pour céder la place à des gouvernements dits démocratiques. On constate cependant qu’il s’agissait des démocraties de façade car les États mis en place ont continué à régenter la vie des citoyens en les enfermant dans une sorte de nasse. Dans *Trop de soleil tue l’amour* de Mongo Beti et *La Folie et la Mort* de Ken Bugul, le « Grand chef » et le « Timonier à vie » exercent sur ceux qui manifestent la moindre liberté de pensée une violence physique et symbolique. Ces dirigeants se réclament de la démocratie, simulent des élections libres et transparentes tout en maintenant un climat de terreur. Ainsi, Zam, le héros de Mongo Beti, subit de multiples avanies parce qu’il est politiquement engagé dans un journal indépendant. Mom Dioum, le personnage principal de *La Folie et la Mort*, devient quant à elle le bouc émissaire de l’appareil d’État qui la traite de folle à éliminer. Dans cet article, nous voudrions, à la lumière des deux romans, montrer (dans une perspective postcoloniale) comment les systèmes totalitaires de l’Afrique post discours de la Baule instrumentalisent la vie publique en s’appuyant sur une rhétorique de manipulation et une logique de simulacre. Les dirigeants utilisent les médias d’État, les meetings politiques et la propagande pour faire valoir un pouvoir de parole qui se transforme finalement en pouvoir de vie et de mort sur les individus.

---

<sup>1</sup> Jonathan Russel Nsangou est actuellement Ph.D. Candidate à l’Université Laval (Canada) où il soutient bientôt une thèse sur la littérature francophone postcoloniale. Il a participé à de nombreux colloques internationaux et a récemment publié « L’ailleurs comme source de créativité dans la littérature africaine francophone » (Elisabeth Sabiston, Robert Drummond [dir.], *Pluri-culture et écrits migratoires*, Sudbury, Série monographique en sciences humaines 17, 2014) ; « L’intertexte oral et le refus de l’Histoire dans *Le Cavalier et son ombre* de Boubacar Boris Diop » (Luc Fotsing, Moustapha Fall [dir.], *Traditions orales postcoloniales*, Paris, L’Harmattan, 2014) ; « Société et esthétique de l’inachevé chez Boubacar Boris Diop » (Boubacar Camara, Ousmane Ngom [dir.] *Boubacar Boris Diop. Une écriture déroutante*, Saint-Louis, GELL, 2014) ; « Poétique de la folie chez deux écrivains francophones ouest africains » (Université de Gdansk, Cahiers ERTA n° 7, 2015) ; « Rupture et scénographie sociale dans *La Folie et la Mort* et *Rue Félix-Faure* de Ken Bugul » (Jules Mambi Magnack, [dir.], *Le peuple dans la littérature africaine contemporaine*, Paris, L’Harmattan, 2015).

## THE WORDS HANDLED AS THE FOUNDATION OF AFRICAN DICTATURES IN THE POSTCOLONIAL FRANCOPHONE ROMAN

**Abstract:** The fall of the Berlin Wall (1989) and the speech given in La Baule (1990) created the conditions for a freedom move in most African countries. In the early 90s, most single-party dictatorships collapsed and gave way to so called democratic governments. However, it was noted that such democracies were simply sham democracies as the States thus set up continued to direct the lives of citizens by tying them up in a kind of bow-net. In Mongo Beti's *Trop de soleil tue l'amour* and Ken Bugul's *La Folie et la Mort*, the « Grand Chef » and the « Timonier à Vie » exert physical and symbolic violence on those who tend to show any kind of freedom of thought. They claim to pertain to a democratic system, simulate free and fair elections while keeping a climate of terror. Zam, Mongo Beti's hero, suffers repeated snubbs because he is politically involved with an independent newspaper. Mom Dioum, *La Folie et la Mort's* main character, becomes the scape goat of the State machinery that treats her as a fool to be eliminated. This article sets out to show, in the light of both novels and in the postcolonial perspective, how totalitarian systems in Africa after the speech delivered at La Baule instrumentalize public life, building on a rhetoric of manipulation and a logic of mock politics. Leaders use State media, political meetings and propaganda to showcase a power of speech that ends up as a power of death on individuals.

## AS PALAVRAS MANIPULADAS COMO FUNDAÇÃO DE DITADURAS AFRICANAS NO ROMANCE FANCÓFONO PÓS-COLONIAL

**Resumo:** A queda do Muro de Berlim (1989) e o discurso de La Baule (1990) favoreceram os ventos da liberdade na maioria dos países africanos de língua francesa. No início da década de 1990, regimes ditatoriais de partido único entraram em colapso para dar lugar aos chamados governos democráticos. No entanto, é claro que essas democracias eram fachadas porque os estados criados continuaram a controlar a vida dos cidadãos, trancando-os em uma espécie de armadilha. Em *Too Much Sun mata o amor* de Mongo Beti e *Folly and Death* de Ken Bugul, o "Grand Chief" e o "Helmsman for Life" exercem sobre aqueles que manifestam a menor liberdade de pensamento de uma violência física e simbólica. Esses líderes reivindicam democracia, simulam eleições livres e transparentes, mantendo um clima de terror. Assim, Zam, o herói de Mongo Beti, sofre múltiplas afrontas porque está politicamente engajado em um jornal independente. A mãe Dioum, a personagem principal da loucura e da morte, torna-se o bode expiatório do aparato estatal que a trata louca para eliminar. Neste artigo, nós, à luz de duas novelas mostram (em uma perspectiva pós-colonial) sistemas como totalitários da África pós discurso Baule instrumentalizar a vida pública com base em uma manipulação da retórica e da lógica simulacro. Os líderes usam a mídia estatal, manifestações políticas e propaganda para afirmar um poder de expressão que acaba se transformando em poder de vida e morte sobre os indivíduos.

Les romans que nous nous proposons d'analyser s'inscrivent dans le contexte du discours de la Baule de 1990, prononcé à l'occasion du sommet France-Afrique par le président français de l'époque<sup>2</sup>, devant un parterre de chefs d'État de l'Afrique francophone. Dans cette allocution qui porte désormais le nom de la ville hôte, il conditionne l'aide au développement de la France à la volonté des dirigeants africains d'aller vers plus de libertés : « La France désormais liera ses efforts de contribution à tous les efforts faits pour aller vers plus de liberté » (Perret, 1994 : 248). Mieux qu'un effort pour plus de liberté, l'exigence de François Mitterrand est que l'Afrique s'arrime aux pratiques propres à la démocratie : « Plus tôt vous aurez des élections réellement libres et multipartistes, mieux cela vaudra pour votre jeunesse qui a besoin de s'exprimer » (p.248).

À la suite de ce discours qui, rappelons-le, se situe dans la mouvance du « vent d'Est<sup>3</sup> », on assiste dans la plupart des pays africains anciennement colonisés par la France à une « tectonique politique<sup>4</sup> ». L'ère du parti unique et ses schémas autoritaires, ayant vécu, la pression populaire devient une donnée importante dans le paysage politique en Afrique. Les revendications se font tous azimuts, la boîte de pandore ayant été ouverte. On parle désormais de multipartisme, d'élections libres et transparentes, de libertés individuelles, de changement de régime, tous vocables qui sont source d'espoirs dans des pays qui ploient depuis les indépendances sous la dictature des partis uniques.

Toutefois, dans la pratique, l'on se rend compte que les régimes démocratiques en place ne sont rien d'autres que des dictatures de façade qui utilisent des méthodes sophistiquées comme la parole manipulée pour maintenir le peuple dans la nasse<sup>5</sup>. Nous voudrions vérifier l'hypothèse que dans les romans postcoloniaux, la parole manipulée est l'un des instruments de domination du peuple. Avant toute analyse des œuvres, il convient, afin d'éviter toute ambiguïté, de dire ce nous entend par dictatures africaines et parole manipulée.

---

<sup>2</sup> François Mitterrand

<sup>3</sup> Cette expression est utilisée en relation internationale pour parler de la chute du mur de Berlin et du démantèlement de l'URSS.

<sup>4</sup> Notre formulation.

<sup>5</sup> Nous faisons référence à l'ouvrage de Fabien Kangué Ewané intitulé *La nasse. Défi aux Africains du IIIe millénaire*, Yaoundé, Clé, 2000. L'auteur y démontre que les anciennes colonies sont comme des poissons dans une nasse. Ils ont l'impression d'être libres, mais ne bougent que très peu parce qu'ils vivent sous le joug des ex-puissances colonisatrices.

## 1. QUID DES DICTATURES AFRICAINES ET DE LA PAROLE MANIPULÉE?

### 1.1 Les dictatures africaines

Dans son ouvrage *Le siècle des totalitarismes*, Todorov postule que le totalitarisme qui s'impose au lendemain de la Seconde Guerre mondiale découle du communisme qui était l'idéologie officielle dans le tiers de l'humanité, notamment dans les pays comme la Corée du Nord, l'Allemagne de l'Est, Cuba et aussi plusieurs pays africains. Dans ce dernier cas, les analystes parlent le plus souvent de dictature africaine. Comme le totalitarisme, cette doctrine est basée sur la répression des ennemis et surtout sur une forme de messianisme. Ses précurseurs cherchent à contraindre et à éduquer les peuples récalcitrants, ceux qui refusent d'embrasser leur credo.

Mamoudou Kalidou Ba (2009 : 17-32) a proposé une taxinomie qui permet de bien caractériser le dictateur africain. Celui-ci se démarque par une sorte de mégalomanie. Il s'agit d'un comportement excessif de gloire. Le dictateur mégalomane croit vivre dans un autre monde et sombre dans l'érotomanie, c'est-à-dire dans « l'illusion d'être l'objet d'un amour privilégié de Dieu » (Lanter, 1988 : 359). L'un des exemples de ce comportement excessif vient de Jean Bedel Bokassa, l'ancien tyran de la République centrafricaine qui tint les propos suivants sur la radio RFI pour justifier sa victoire sur des putschistes en 1966 : « J'étais là assis, et les balles ricochaient sur mon corps; d'aucuns disaient que ce sont les fétiches, mais moi je sais que c'est une protection divine<sup>6</sup>. »

Cet excès mégalomane est généralement accompagné d'une auto mystification. Le dictateur se crée l'image du héros mythique pour justifier sa propre volonté de demeurer éternellement au pouvoir. Dans une étude fort intéressante, Mbembe (2000 :139-186) montre qu'en ce qui concerne la classe dirigeante, la postcolonie repose habituellement sur l'institutionnalisation d'une figure de l'excès nommée Timonier, Père de la Nation, Grand chef, Guide providentiel; sorte de grand manitou qui se dit être le détenteur des lois incorporées à sa personne. L'exemple le plus frappant est celui du président camerounais Paul Biya qui proclame dans tous ses discours avoir amené la

---

<sup>6</sup> Ces propos ont été diffusés dans l'émission bihebdomadaire *Archives d'Afrique* animée par Alain Foka en direct le 02 mai 2003 entre 23h10 et 23h 30. Bokassa avait pris part à l'émission du lieu de son exil.

démocratie au Cameroun : « Je vous ai amené la démocratie et la liberté (...) »<sup>7</sup>, affirme-t-il souvent, alors que cette démocratie lui était imposée par les revendications populaires après le Vent d'Est qui soufflait dans toute la région et le discours de la Baule.

Le dictateur africain est un être obsédé par le pouvoir. Sa conservation devient vitale pour sa survie. Dans la peur de perdre cette chose devenue indispensable, il s'entoure le plus souvent de collaborateurs fanatiques et obéissants<sup>8</sup>. Pour se maintenir au pouvoir, ce dictateur cherche à convaincre de sa seule capacité à préciser aux destinées des hommes qu'il dirige. Pour cela, la parole manipulée devient son instrument de prédilection.

### 1.2 La parole manipulée

Elle se définit comme une parole violente et contraignante, qui prive de liberté ceux qui y sont soumis. Selon Philippe Breton, auteur d'un excellent livre intitulé *la Parole manipulée*, cette parole est déshonorante et disqualifiante pour celui qui la met en œuvre. La parole manipulée est toujours mensongère. Dans sa forme cognitive ou affective, elle est conçue pour tromper ou induire en erreur, en faisant croire ce qui n'est pas. Elle cherche à *vaincre une résistance* en entrant par effraction dans l'esprit de quelqu'un pour y déposer une opinion, un comportement, sans que la personne ne sache qu'il y a eu effraction. La parole manipulée est donc une sorte de violence psychologique qui doit son efficacité à sa dissimulation<sup>9</sup>. Pour Breton, la parole manipulée se substitue à la violence physique et symbolique. C'est dire qu'elle est aussi une forme de violence sur les hommes. Dans le contexte démocratique, le discours peut devenir l'instrument quasi exclusif de l'action politique. La démocratie est alors menacée lorsque l'exercice de la parole est entravé. Mais pour les tyrans, la parole se libère aux fins de contraindre les victimes dont ils désirent l'assentiment, même contre leur gré. Dans cette logique, la parole devient un moyen de sujétion et de « coercition politique », pour parler comme Foucault (1999 : 218).

## 2. LA PAROLE MANIPULÉE ET L'ÉTIQUETAGE SOCIAL : LA NOTION DE BOUC-ÉMISSAIRE

Dans cette section, nous voudrions examiner la façon dont la parole manipulée se

<sup>7</sup> Ces propos sont repris dans plusieurs discours transmis par les médias publics au Cameroun.

<sup>8</sup> On les appelait les apparatchiks dans l'ex URSS.

<sup>9</sup> Nous avons synthétisé avec nos propres mots les analyses de Philippe Breton, voir *La parole manipulée*, Montréal/Paris, Boréal/La Découverte, 1997, p. 26-40.

base sur l'étiquetage social pour favoriser le maintien au pouvoir des dictateurs. L'étiquetage est une notion de psychiatrie que nous empruntons à Roland Jaccard (1979 : 35). Celui-ci pense que la société humaine fonctionne comme une jungle. Mais contrairement à la jungle où c'est la loi de la force qui prime (manger ou être mangé), la loi de l'homme est de définir ou être défini. Ainsi, celui qui détient le pouvoir de la parole peut étiqueter les autres, en les classifiant dans des catégories sociales marginales. Comme le dit si bien Thomas Szasz<sup>10</sup> « la lutte pour le verbe est réellement devenue une question de vie ou de mort [...] L'enjeu n'est pas une arme mais une étiquette : celui qui réussit le premier à la poser sort vainqueur de la bataille; l'autre, étiqueté, est réduit au rôle de victime » (p. 35).

La notion d'étiquetage est corrélative à celle de bouc-émissaire. Le bouc-émissaire est la personne étiquetée. Elle l'est souvent parce qu'étant à l'écart des prescriptions sociales. Il s'agit par exemple du juif, du nègre, de l'hérétique et surtout du fou sur qui la société, dans le but de se « purifier », cherche à fixer une image mythique.

## 2.1 Mom Dioum : le bouc-émissaire du Timonier à vie

Dans *La Folie et la Mort*, deux personnages subissent l'étiquetage de la part du dictateur. Le cas le plus visible est celui de Mom Dioum, le personnage principal. Afin de survivre dans un système qui ne récompense pas le mérite<sup>11</sup>, elle se laisse embarquer par un inconnu pour servir de mirage dans un bateau. Sur les lieux de la mascarade, elle réalise qu'elle vit plutôt dans un système de trafic d'êtres humains. Au cours de son aventure, elle est le témoin de l'assassinat d'un albinos par les trafiquants d'ossements humains à la solde du Timonier à vie. Mom Dioum se révolte contre le système en s'enfuyant pour retrouver ses origines dans son village où elle ira se faire tatouer les lèvres pour, dit-elle renaitre, et échapper aux poursuites du Timonier à vie. Cette fuite est considérée comme une volte face. Raison pour laquelle le timonier et ses bras séculiers mettent en marche une politique de manipulation qui vise à faire de Mom Dioum une exclue de la société. Ainsi, pour être sûr d'atteindre son bouc-émissaire, il crée un décret contre les fous. Mais il ne s'agit pas de personnes atteintes de folie psychiatrique. Le but est de tuer Mom Dioum qui, en s'enfuyant, a osé mettre en péril l'ordre politique. Mom Dioum explique les raisons du décret en ces

---

<sup>10</sup> Cité par Roland Jaccard.

<sup>11</sup> Mom Dioum a obtenu sa maîtrise avec une belle mention, mais n'arrive pas à trouver du travail à cause du favoritisme qui règne.

termes:

Je décidai de partir pour le village. Sans mes millions. Laissées sur le bateau [...] J'ai pensé à faire le tatouage des lèvres pour devenir méconnaissable et retourner à mes propres repères, à mon monde, à moi-même. La radio avait annoncé ce jour-là ce qui suit : « *Une jeune femme d'une certaine corpulence, d'un certain âge, d'un certain teint, d'un certain teint noir plutôt, sans cicatrice, aucune, ni tatouage, ni balafres, est recherchée pour meurtre sur la personne d'un albinos qui était au service de Excellence, le grand gourou du président de la République, notre cher Timonier, dont la sagesse, la grande foi en Dieu, avaient fait le tour du monde* » (Bugul, 2000 : 226).

Dans cet extrait, on peut relever les ingrédients de la parole manipulée. Le Timonier à vie utilise son pouvoir de parole pour imposer au peuple une certaine image de Mom Dioum, tout en créant de lui celle d'un homme mythique. Tous les moyens, y compris ceux de la communication publique, sont utilisés. Dans les premières pages du récit, on observe que, le narrateur, après avoir à peine aligné une demi-douzaine de phrases, comme s'il trouvait son récit inefficace, cède la parole à la radio nationale qui se charge d'introduire le Timonier, en rappelant le décret qui va constituer toute la trame de l'intrigue:

Prêt pour la démocratie!

Démocratie!

Le mot!

Le fameux mot!

Le Timonier a exigé qu'il soit prononcé à chaque programme, dans sa nouvelle politique d'ajustement contemporain, bien sûr, après qu'il a été glorifié, lui, le Grand Timonier national.

Longue vie à notre timonier, à la tête de notre cher et beau pays. N'oubliez pas, Mesdames et Messieurs, mes chers compatriotes, sans oublier mesdemoiselles évidemment, le décret qui décrète que tous les fous qui raisonnent, et tous les fous qui ne raisonnent pas, donc tous les fous, doivent être tués sur l'étendue du territoire. (p. 12)

Il en est ainsi tout au long du récit. Les temps faibles sont généralement rythmés par la radio qui sert de relais au narrateur. Elle utilise les figures de répétition et les scansions anaphoriques pour imposer au peuple l'image d'un chef d'État soucieux de respecter les principes de la démocratie. Pour utiliser une expression chère à Arlette Heymann Doat, on dira que le Timonier à vie fait montre d'un : « [...] quasi monopole des moyens de communication » (Heymann-Doat, 1998 : 7).

Cependant, l'on se rend vite compte qu'en faisant une propagande sur les fous

raisonnables et déraisonnables de la ville qu'il faudrait tuer, l'objectif visé est de se débarrasser de Mom Dioum dont le témoignage pourrait nuire au Timonier. On pourrait aussi lire dans l'extrait cité une sorte d'antithèse puisque ce genre de décret qui vise à détruire une certaine catégorie de la population est représentatif des régimes totalitaires et non des démocraties. La radio s'inscrit ainsi dans une logique de pouvoir. Elle aide le Timonier à asseoir son autorité et ne favorise pas, comme ce devrait être le cas, l'apaisement. Pour parler comme Marie-Soleil Frère, il s'agit là de « médias pyromanes susceptibles de mettre de l'huile sur le feu et d'attiser les conflits » (Frère, 2009 : 38). La radio nationale aide ainsi le Timonier à vie à éradiquer toute velléité de contre-pouvoir chez les personnages révoltés comme Yaw.

## 2.2 Yaw au ban de la société traditionnelle

Le parcours de Yaw, un personnage secondaire dans *La Folie et la Mort* mérite, qu'on s'y attarde. Sa situation est relativement facile à comprendre. Au début de son itinéraire, il est un jeune homme sain d'esprit et de corps. Sa descente aux enfers commence au moment où il s'oppose au régime du Timonier à vie en dénonçant l'exécution en pays Vassari des enfants dont les ossements sont utilisés pour fabriquer du mercure: une scène affreuse que Yaw vit comme un abasourdissement proche de la syncope. Il oppose une volte-face lors de la « cérémonie du culte des ancêtres », sorte de mascarade bien huilée par les hommes à la solde du Timonier. La scène est ainsi décrite par Yaw:

Quand j'aperçus la poussière de la procession, j'étais nerveux, je ne tenais pas en place, je voulais m'enfuir et en même temps je me disais non [...] Je ne savais pas ce qui m'avait pris car tout d'un coup je m'étais retrouvé au milieu du grand chemin et m'étais planté en face de la procession et je me suis mis à crier :

Ce sont les ancêtres, c'est de la mascarade, ce sont les gens du village que je connais, que vous connaissez, qui sont sous ces tenues et tous ces masques [...] Ce sont des assassins. Ils ont égorgé les enfants (Bugul, 2000: 164).

L'attitude de Yaw est vécue comme un décentrement par rapport aux normes traditionnelles. S'étant lui-même mis au ban de la société, cette dernière l'étiquète en décidant d'en faire un déréglé mental : « Il est devenu fou, attrapez-le [...] » (p. 148).

Peu à peu la lucidité de Yaw cède la place au doute, à l'incohérence d'esprit, à la confusion. Les propos qui font de lui un fou deviennent une violence psychologique avec des conséquences sur son affect. Il en vient même à croire à cette folie qu'on lui a inculquée et finit par sombrer dans une hystérie névrotique dans un hôpital psychiatrique où le médecin, au nom de la société, confirme le diagnostic. Les propos de Yaw montrent bien que sa folie, même diagnostiquée par un médecin, est tributaire du pouvoir du Timonier à vie:

Pour moi la solution est toute trouvée : je choisis la folie. Je ne peux pas choisir la mort car je suis condamné, tué par mon peuple [...] Où il me trouvera, mon peuple me tuera [...] *Indépendant cha cha*, contre des têtes d'enfants assassinés. [...] Votre hôpital devra porter mon nom pour rappeler au monde qui j'étais et comment j'avais été tué. Comme Patrice Lumumba (p. 148).

À travers les exemples de Mom Dioum et de Yaw, on constate que le fou n'est plus seulement celui que des examens cliniques auront défini comme tel, mais celui qui est en marge d'une certaine norme sociale définie par le Timonier à vie. La folie de ces personnages découle alors d'un procédé d'étiquetage qui fait d'eux des bouc-émissaires qu'il faut contrôler et anéantir. Ainsi, le détenteur du verbe jouit d'un pouvoir de vie et de morts sur les citoyens. En définissant l'autre comme fou, c'est-à-dire insensé et négatif aussi bien dans son discours que dans son action, le prince se blanchit et se met à l'abri de tout jugement. Dans cette perspective, Roland Jaccard considère que « le détenteur du Verbe possède le privilège de définir et de classer ; l'ascendant qu'il exerce par la parole est une reconduction *civilisée* de la contrainte physique. » (Jaccard, 1979 : 35). La parole manipulée devient alors un puissant adjuvant des dictatures dans des systèmes qui se veulent pourtant démocratiques.

### 3. LA PAROLE MANIPULÉE ET L'ART DU SIMULACRE EN RÉGIME DICTATORIAL

Les régimes politiques que décrivent Mongo Beti et Ken Bugul respectivement dans *Trop de soleil tue l'amour* et *La Folie et la Mort* sont des démocraties de façade. En réalité, il s'agit des dictatures que les potentats prennent bien le soin de dissimuler. Pour nommer ce type de régime, Patrick Quantin (2009 : 65) parle de « démocraties à

adjectifs» qui peuvent être autoritaires, guidées, ou néopatriomoniales. Max-Liniger Goumaz parle quant à lui de démocratie. Elle est

[...] un type de gouvernement autoritaire, civil ou (et) militaire qui, à l'absence de distinction entre domaine public et privé, et à un cumul d'autorité menant à une concentration de pouvoir débouchant sur le monocéphalisme ou le monopartisme, ajoute un système d'inégalités et de domination fondé sur le viol des droits de l'homme en particulier à travers le refus tant des contre-pouvoirs que de la participation populaire au processus de décision politique, social et économique, et qui procède à un simulacre des principaux instruments de la démocratie pluraliste que confirme la prédominance de l'exécutif sur le législatif d'ailleurs fictif. Cette démocratie recourt au népotisme, au tribalisme et au clientélisme, ainsi qu'à la corruption. Elle se traduit par une violence intérieure qui génère un désespoir politique économique, une instabilité, une inefficacité administrative, économique et financière, contraignant l'autocrate à se placer sous la protection des mercenaires étrangers, et à la solde d'une grande puissance en quête de points d'appui stratégiques ou économiques, d'une zone d'influence, voire de notes favorables dans les enceintes internationales. La démocratie c'est une dictature qui a la prétention de se dire humaine (Liniger-Goumaz, 1992: 66).

La démocratie serait tout simplement un système politique où il y a mélange de dictature et de démocratie, de constitutionalisme et d'autoritarisme. Il est question, comme le pense Nicholas Van de Wale (2009 : 150), de « régimes hybrides » dans lesquels certains éléments de la démocratie côtoient des pratiques autoritaires.

Dans *Trop de soleil tue l'amour*, Mongo Beti présente une société qui s'essaye à la pratique de la démocratie, mais qui est dirigée par un autocrate. Celui-ci accepte l'existence d'une opposition et de la presse privée en mettant en place tout un dispositif de répression. L'une des pratiques qui fonde son pouvoir est le culte de la personnalité qui consiste à manipuler l'opinion publique en utilisant un champ lexical de déification. Par cette pratique, le prince est souvent considéré comme un demi-dieu ; son action au sommet de l'État est hypertrophiée. Les termes pour le caractériser sont pompeux. C'est l'homme sans qui le pays tout entier irait à la dérive. Max Liniger-Goumaz (1992 : 12) parlerait d'une « fétichisation du leader en tant qu'agent fondamental de la stabilité étatique et de la cohésion nationale ». Ce leader, appelé « Grand Chef » ou « Père de la nation » est pourtant considéré par les siens comme un grand bâtisseur au point que des manifestes sont publiés par ses affidés pour faire son éloge; ce qui ne manque pas de surprendre et d'exaspérer Eddie, un personnage proche de l'opposition:

- Ce qui s'est vu, en revanche riposta Eddie aussi sec, c'est un certain factum intitulé *Qui gouverne le pays ?*, écrit à l'époque pour faire l'éloge du dictateur, que vous créditiez d'ouverture et de tolérance. On dirait que vous avez oublié cette prestation, en ce cas vous seriez le seul ; elle vous valut beaucoup d'honneurs, et sans doute d'espèces sonnantes et trébuchantes (Betí, 1999 :72).

Ainsi « le grand chef » ne lésine pas sur les moyens financiers pour se faire construire l'image d'un homme bon et généreux. Au niveau de son parti, il n'y a plus de doute sur son statut de sauveur, comme le confirme l'homme à la saharienne de bonne coupe (un ponton du régime), lors d'une assemblée du parti : « Au fond vous pensez comme nous, comme tout le monde, quoi. Par malheur, ce qui vous importe, à vous autres, ce n'est pas de sauver ce pays, ce qui ne peut se faire que grâce à notre parti et à notre président [...] » (p.192-193).

Cependant, la simple appellation « grand chef » cache mal la figure du dictateur dans une société qui se veut démocratique. Le narrateur de *Trop de soleil tue l'amour* va même parler d'un « dictateur, homme sans classe ni envergure » (p.99).

Par cet exemple, l'on constate que la parole se substitue à la violence physique sur laquelle s'appuient traditionnellement les régimes totalitaires. Le discours devient l'instrument privilégié de l'action politique. Les institutions démocratiques sont vidées de leur contenu car il n'y a plus de débats. L'hypocrisie et l'insinuation envahissent les échanges politiques. On se réfugie dans des phrases vagues comme « Rien ne saurait nous détourner de la voie que nous nous sommes tracée » (p. 198), prononcées par un politicien lors d'une réunion politique pour encourager le peuple à participer à une fraude massive; ou encore « [...] Les toubabs, moi qui vous parle, je peux dire que je les connais » (p.197), prononcées par le même homme dans le but d'amadouer<sup>12</sup> un coopérant afin de le convaincre de soutenir le prince dans son ambition de truquer les élections présidentielles. La parole se transforme en acte de manipulation car elle multiplie les flatteries par la torsion des faits dans le but d'obtenir un consentement qui n'est pas acquis d'avance. Philippe Breton (1997:108) parle de cadrage menteur<sup>13</sup> en ce

---

<sup>12</sup> Philippe Breton, (1997:83) parlerait dans ce cas de manipulation des affects. Elle consiste à « intervenir émotivement, affectivement sur la relation entre ceux qui veulent convaincre et leur public »

<sup>13</sup> Pour Philippe Breton (p. 108), « Le mensonge sur les faits est une arme de guerre. Tous les stratèges la recommandent en lui reconnaissant un statut de violence psychologique quasi équivalent à la violence physique qu'autorisent les armes matérielles. Mentir entraîne l'adversaire à prendre de mauvaises décisions, les plus mauvaises pour lui. La désinformation, cadrage manipulateur par excellence, est une

sens que le locuteur utilise la désinformation comme arme intellectuelle pour entraîner les militants à prendre des mauvaises décisions.

Dans *La Folie et la Mort* le culte de la personnalité sur le Timonier à vie se fait aussi par la parole manipulée. Dans les taxis brousse, dans les bars et même dans les toilettes, sont affichées ses photos avec pour ambition de fixer dans la mémoire collective l'image du « seul homme capable de diriger le pays » (Bugul, 2000 :197). Les termes utilisés pour le caractériser sont ceux de la déification : « Longue vie à notre Timonier », « Il a été choisi par Dieu », « Immortalité à notre Timonier », « Vive le Timonier », « Le plus grand de tous les temps » (p. 38, 13, 93,11).

On observe que le Timonier est comparé à Dieu en personne, avec les caractéristiques de l'immortalité et de l'éternité. Tout est fait pour présenter de lui l'image d'un homme au-dessus du commun des mortels. Tous les programmes de développement, toutes les décisions prises en vue d'améliorer les conditions de vie des citoyens lui sont reconnus. On a l'impression qu'il est un robot qui travaille seul pour le compte de tous. À ce sujet, Bakhtine (1970 :155) parlerait de « monologisme officiel ». Ainsi, sur le plan national, il « a inauguré [...] le centre de recherche sur les langues et dialectes de sa région » (p. 11). En ce qui concerne la démocratie, il « a exigé [que ce mot] soit prononcé à chaque programme dans sa nouvelle politique d'ajustement contemporain » (Bugul, 2000 : 12). Et enfin « vive la liberté d'expression et de comportement prônée par notre grand Timonier » (p.202). Les termes de la déification sont relayés aux populations par le canal de la radio nationale. Ainsi, avant, pendant et après le journal, la grande partie des informations distillées par ce média d'État est liée à la vie du Timonier qui y bénéficie d'éloges dignes de Staline. Les autres informations sont reléguées au second plan, n'étant d'ailleurs sujet à aucun traitement de faveur. Par contre, le traitement dont jouit le Timonier frise le ridicule. La séquence suivante est assez remarquable pour être relevée:

Mesdames et Messieurs, sans oublier nos jolies demoiselles, voici quelques nouvelles avant le grand journal : Les majorettes, vous savez nos jolies filles que le Timonier aime tant, surtout quand elles sont de teint clair, donc, je disais que nos majorettes ont quitté ce matin notre belle capitale avec l'avion présidentiel, pour Pong. Elles vont suivre un entraînement, encore une fois aux frais de l'Etat, pour le prochain grand défilé de l'énième anniversaire de la fracture de la jambe du Timonier, jambe cassée au cours de l'attaque des

---

arme intellectuelle, dont les conséquences peuvent être extrêmement meurtrières »

compatriotes ennemis contre notre cher pays (p.37).

Au delà du ridicule, on note la volonté d'imposer aux esprits d'une norme démocratique d'où l'utilisation d'un certain nombre de slogans pour manipuler le peuple en lui présentant un dirigeant providentiel. Quand elles sont prononcées à la radio nationale, les expressions telles que « transparence », « liberté d'expression » sont attribuées au Timonier. De ce fait, cet organe d'information qui devrait servir le peuple devient un instrument dont jouit le Timonier pour feindre la démocratie et s'assurer un pouvoir sans partage. Lorsqu'il signe le décret contre les fous<sup>14</sup>, c'est cette dernière qui se charge d'en faire la propagande.

Par ailleurs, non satisfait d'occuper l'espace et le temps de la communication, le Timonier cherche à museler la radio nationale en lui interdisant de diffuser des émissions à caractère révolutionnaire. Aussi, n'a-t-il pas hésité à convoquer le ministre de l'information lorsqu'une pièce de théâtre de type révolutionnaire a été diffusée sur les antennes de la radio nationale, toute acquise à sa cause.

En somme, l'on constate que l'art du simulacre est l'une « des technologies politiques » (Sindjoun, 1994 :144) des régimes démocratiques en Afrique francophone. Par là, la parole démocratique se veut parole manipulée. Le potentat utilise la parole pour manipuler l'opinion en se déifiant. Le simulacre se concrétise généralement par l'adoption d'une constitution qui prévoit les grands principes de la démocratie que sont le multipartisme, les élections libres et transparentes et les lois qui garantissent les libertés des citoyens. Ce que Max Liniger-Goumaz (1992 :226) appelle « fétichisme constitutionnel ».

Le discours du Timonier sur la démocratie n'est qu'un écran destiné à cacher la réalité. Il fait montre d'« illusionnisme politique » (Médard, 1991 : 333). Comme le confirme le narrateur de *La Folie et la Mort*, « le mot démocratie est prononcé à la radio tous les jours et une fois par an par le Timonier lui-même, en personne, en chair et en os » (Bugul, 2000 : 52). Pourtant il « n'aime pas vraiment ce mot » (p.52). Il y a également des termes comme « alternance », « limite des mandats », « limite d'âge », « transparence des urnes » qui sont régulièrement prononcés à la radio alors qu'ils « ne sont que des mots » (p.52).

---

<sup>14</sup> Ce décret vise à supprimer Mom Dioum qui a osé remettre en cause le système mis en place par le Timonier.

On peut aussi voir chez certains dictateurs « l’habillage politique<sup>15</sup> ». Dans *Trop de soleil tue l’amour* de Mongo Beti, les élections sont bel et bien organisées, mais les enjeux sont fixés d’avance:

Tout était décidé, ficelé depuis dix jours jusqu’au moindre détail. C’est alors que le président m’a fait comprendre qu’il fallait une chose à laquelle il tient beaucoup, ce qu’il appelle habillage démocratique. Les militants aiment bien le sentiment de participer à la décision, sinon de la commander, par le truchement de leurs représentants. Il faut leur adhésion mon cher Georges, peu importe à quoi ils adhèrent, pourvu qu’ils soient persuadés d’adhérer (Beti, 1999 :199).

#### 4. DES DÉMOCRATIES EN PÉRIL

Comme on peut le constater à la lumière des romans étudiés, la parole manipulée joue un rôle déterminant dans le champ politique. Le Timonier à vie et le Grand chef sont à l’image de la plupart des dictateurs qui ont régné dans l’Afrique francophone. La clique des Biya, Bongo, Idriss Ndebi<sup>16</sup> se maintient au pouvoir depuis de longues années en organisant des élections dites libres et transparentes. Mais ces élections sont de la poudre jetée aux yeux des populations pour mieux les tromper. Aussi, n’est-il pas étonnant de suivre les dirigeants de ces pays prononcer régulièrement les mots démocratie, droits de l’homme, liberté alors que leurs pays sont ceux dans lesquels ces pratiques sont les plus ignorées. Bien plus, on peut se rendre à l’évidence qu’à l’instar des pays comme le Tchad, le Gabon, le Cameroun, le Togo ou la RCA, les élections en Afrique prennent souvent l’allure de pièces de théâtre dont le dénouement est connu d’avance. Les périodes postélectorales y sont généralement marquées par des revendications. Dans l’ouvrage *Mongo Beti parle*, l’auteur de *Trop de soleil tue l’amour* décrit une situation électorale qui illustre de fort belle manière la situation globale de « l’Afrique des démocraties<sup>17</sup> ».

Après les législatives, il y a eu l’élection présidentielle d’octobre 1997 [...]. Là je n’ai pas été très impliqué mais disons que nous avons surveillé la participation puisque le SDF et l’opposition avaient lancé le mot d’ordre de boycott. Il fallait donc s’assurer qu’effectivement les gens ne votaient pas. Moi j’étais ici à Tsinga, dans ma librairie d’où j’observais le quartier et je

<sup>15</sup> Je souligne.

<sup>16</sup> Il s’agit respectivement des présidents camerounais (au pouvoir depuis 1982), tchadien (au pouvoir depuis 1990) et gabonais (mort au pouvoir en 2009 après y avoir passé 42 ans).

<sup>17</sup> Je souligne.

peux garantir qu'il n'y a rien eu dans les bureaux de vote du quartier. Quand j'ai appris que la participation avait été de 80% ... et que le président avait eu 93%, je me suis dit « tout le monde sait que par la voie des urnes, il n'y aura plus rien à obtenir au Cameroun ». Ce n'est pas comme ça qu'on va changer les choses. Je ne sais pas de quel côté ça viendra, mais pas de ce côté-là. (Beti, 2003: 126)

Si la pratique démocratique semble si peu orthodoxe en Afrique, est-on en droit d'y attendre un véritable développement ? Dans ce système de démocrature, peut-on entrevoir un mieux-être pour les Africains ? C'est bien à cette question que Mongo Beti et Ken Bugul semblent finalement apporter des éléments de réponse dans *Trop de soleil tue l'amour* et *La Folie et La Mort*. En présentant la faillite multidimensionnelle du continent noir, ils semblent vouloir dire qu'il est impossible à l'Afrique de se développer tant que les règles d'une véritable démocratie ne seront pas mises sur pied. Au-delà du développement de l'Afrique, c'est l'effondrement des rêves nés chez les Africains au début des années 90 que les auteurs ont voulu traduire. Car en fin de compte, il semblerait que l'Afrique noire soit bel et bien dans le gouffre des démocraties.

Au final, il faudrait aussi retenir qu'en « Afrique es démocraties » le peuple adhère à la fascisation de la parole. Comme ce fut le cas avec les bourreaux volontaires d'Hitler<sup>18</sup>, les nombreux électeurs en régimes démocratiques africains ont toujours eu le droit de refuser de servir les intérêts du Prince, mais s'engagent parce qu'ils sont convaincus au fond d'eux même par l'intermédiaire d'une parole extérieure, de la légitimité de leurs actes. De ce fait, ils participent à leur propre domination. C'est ce que Jean-François Bayart et al, (1992 :11) expriment en ces termes : « l'insertion des groupes sociaux subordonnés dans le champ politique se traduit aussi, souvent, par l'adhésion au pouvoir, par le « consentement des dominés à leur domination ». Ainsi si la démocratie s'intensifie fortement à l'exercice de la parole, lorsque celle-ci devient l'outil politique par excellence, lorsqu'elle est la clé de toute autorité dans l'État, le moyen de commandement et de domination, elle devient synonyme de dérive totalitaire. Comme nous venons de l'observer dans les romans de Mongo Beti et de Ken Bugul, les démocraties africaines nées à la fin du XXème siècle sont des régimes totalitaires qui ont porté la parole à son point d'incandescence manipulatoire le plus élevé.

<sup>18</sup> Voir Daniel Jonah Goldhagen, *Les Bourreaux Volontaires d'Hitler*, Paris Seuil, 1997.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bakhtine, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, Paris Gallimard, 1970.
- Bayart, Jean-François et al, *Le politique par le bas en Afrique noire* Paris, Karthala, 1992.
- Beti, Mongo, *Trop de soleil tue l'amour*, Paris, Julliard, 1999.
- Breton, Philippe, *La parole manipulée*, Montréal/Paris, Boréal, La Découverte, 1997.
- Bugul, Ken, *La Folie et la Mort*, Paris/ Dakar, Présence Africaine, 2000.
- Foucault, Michel, *Les Anormaux. Cours du Collège de France, 1974 -1975*, Paris, Hautes Études, Gallimard/Le Seuil, 1999.
- François-Médard, Jean, *États d'Afrique noire*. Paris, Karthala ,1991.
- Frère, Marie-Soleil, *Élections et médias en Afrique*, Paris, Karthala, 2009.
- Goldhagen, Daniel Jonah, *Les Bourreaux Volontaires d'Hitler*, Paris Seuil, 1997.
- Heymann-Doat, Arlette, *Les régimes politiques*, Paris, La Découverte, 1998.
- Jaccard, Roland, *La Folie*, paris, PUF, 1979.
- Kalidou Ba, Mamadou, *Le roman africain francophone post-colonial*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Kangue Ewané, Fabien, *La nasse. Défi aux Africains du IIIe millénaire*, Yaoundé, Clé, 2000.
- Kom, Ambroise, *Mongo Beti parle*, Bayreuth, Bayreuth African studies 54, 2003.
- Lanter, R., *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 15, 1988.
- Liniger-Goumaz, Max, *La démocrature, Dictature camouflée. Démocratie truquée*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- Mbembe, Achille, *De la Postcolonie*, Paris, Karthala, 2000.
- Nicholas Van de Wale, « Démocratisation en Afrique: un bilan critique », dans Mamadou Gazibo et Céline Thiriot (dir.), *Le politique en Afrique. État des débats et pistes de recherche*, Paris, Karthala, 2009.
- Perret, Thierry, *Afrique voyage en démocratie. Les années Cha Cha*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- Sindjoun, Luc « Cameroun : le système politique face aux enjeux de la transition démocratique 1990-1993 », dans Comi Toulabour (dir.), *Afrique politique. Vue sur la démocratisation en marée basse*, Paris, Karthala, 1994, p.143-165.

Quantin, Patrick, « La démocratie en Afrique à la recherche d'un modèle », *Pouvoir* n° 129, 2009, p. 65-76.

Todorov, Tzevtan, *Le siècle des totalitarismes*, Paris, Robert Laffont, 2000.